

Laurette Onkelinx

# "Si je ne trouve rien d'autre, je ferai du bénévolat"

Laurette Onkelinx a annoncé son départ de la vie politique. Ses convictions restent intactes et elle préfère ne garder que de bons souvenirs de sa flamboyante carrière. Mais quelque chose s'est cassé chez la passionaria socialiste. - Interview: Catherine Ernens -

Ce sera sa dernière interview. "Avant très longtemps, dit-elle. Je vais me faire oublier", elle l'assure. Elle se dit "joyeuse". Laurette Onkelinx secoue son épaisse chevelure, passe une mèche derrière une oreille et rit sans raison. Elle commande un artichaut qu'elle va déguster en ouvrant son cœur. Elle

parle de ses trois enfants, adoptés, parce qu'elle n'imaginait pas sa vie sans enfant. Et puis son "mari Marc" (Uyttendaele) qui est aussi "un homme public comme elle". Mais c'est "sa vie privée", elle a "toujours séparé" et il (Marc Uyttendaele) a travaillé pour "tous les partis". De toute façon, "ce n'est pas le sujet". La passionaria socialiste déroule le fil des raisons qui l'ont menée à sa décision. Il faut comprendre qu'il n'y a là rien de précipité qui ferait suite aux affaires qui ont frappé en particulier le PS bruxellois avec le Samusocial et la chute d'un de ses proches, Yvan Mayeur. Elle ferme la porte à ses détracteurs qui parlent d'un faux départ. Elle bat des cils quand on lui dit que c'est une étrange chose que d'assister en direct aux éloges de toute une vie, un peu comme on le ferait pour une personne décédée. Elle ne garde à peu près qu'un seul très mauvais souvenir, celui de son mandat comme ministre de l'Enseignement. Et son cauchemar, ce sont les coups que ses enfants ont pu prendre à cause d'elle. Elle est fière, en revanche, d'avoir géré l'emploi, sauvé la sécurité sociale plus d'une fois, poussé de véritables avancées éthiques. Elle restera pour toujours "une femme de gauche". Un rayon de soleil passe par la fenêtre du restaurant.

**En annonçant votre départ de la vie politique, le mercredi 13 septembre, vous aviez les larmes aux yeux.**

LAURETTE ONKELINX - Il y a des moments dans une vie où on a envie de changements. J'ai envie de changement. De me mettre en danger. De connaître un autre horizon, d'autres sensations. De travailler selon mes convictions mais d'une manière différente. Ça me rend joyeuse. Comme quand j'étais jeune et que je me suis lancée comme avocate, puis députée. Je recommence un nouveau job. Mais sur le moment même, j'ai été surprise par mon émotion. J'ai vu redéfiler ma vie. C'est trente ans de souvenirs à n'en plus finir qui m'ont donné les larmes aux yeux. Et puis, j'ai pensé à mon entourage qui a été en ligne de mire depuis des années. C'est tout ça comme émotions. Mais le bonheur d'avoir pris cette décision ne me quitte pas.

**Qu'est-ce que vous allez faire maintenant?**

**On va encore vous voir pendant deux ans...**

Non. Je ne veux plus être à l'avant des médias. Je veux en terminer avec ma vie politique. Mais pas avec la vie active. Je vais avoir 59 ans. Et, pour moi, c'est tôt. Je veux faire autre chose. Quoi, je ne sais pas encore. Si je trouve, je pars de suite. Je n'attendrai pas la fin de mon mandat.

**Dans quel secteur pourriez-vous vous reconvertir?**

Ça ne va pas être si facile, je sais. J'ai vu ça avec Sabine Laruelle (ancienne ministre des Classes moyennes, MR, partie dans le privé en 2013, qui vient d'être nommée commissaire au Forem - NDLR). Elle a vraiment mis du temps pour trouver autre chose. Parce qu'on a des profils étranges. Si je ne trouve pas, ce n'est pas grave. Je ferai du bénévolat. J'en ai déjà fait: des écoles de devoirs dans le quartier des Marolles. Et la grande fierté, c'est que tous les enfants ont réussi leur CEB à la fin de l'année.

**Vous avez dit que l'été avait été difficile.**

**Cela a précipité votre décision d'arrêter?**

Non. C'est venu petit à petit. J'ai été quatre ans parlementaire et 22 ans ministre, dans des fonctions chaque fois différentes. Et à un moment, la lassitude vient. Cela avait commencé à la fin de mon mandat ministériel. Chaque fois que je partais en vacances, j'avais du mal à revenir, à redosser mes habits de gladiateur. Puis un jour, après des nuits blanches, je me suis dit: je sais ce qui ne va pas. Je n'en ai plus envie. Je veux aussi connaître l'anonymat. Depuis toute jeune, j'ai été sous les feux des projecteurs. Je n'ai rien contre ça. Les gens sont pour la plupart extrêmement gentils.

**Et les affaires? Et les tensions politiques?**

**Et le changement de majorité? Ça a pesé aussi sur votre décision...**

J'avais déjà connu les affaires de Charleroi. Que des gens profitent de leur position, j'ai horreur →

→ de ça. Ce qui se passe aujourd'hui nécessite des décisions autres que celles du passé. Avant, on prenait des décisions individuelles et on changeait un petit quelque chose. Aujourd'hui, il faut changer de paradigme. C'est pour cela que je me suis montrée favorable à la gratuité de tous les mandats dérivés, au décumul et à la transparence. Et je suis sûre qu'avec cette révolution éthique qu'on mène, c'est un mauvais moment à passer, mais ça va aller. Donc ce n'est pas à cause de ça que je pars.

#### **Sur Publifin, vous avez été très en pointe...**

Je n'ai pas été la première. Mais oui, ça me choque.

#### **Et sur le Samusocial?**

Aussi. Ça m'a secouée. C'était plus compliqué. Les gens au Samusocial étaient ceux qui avaient apporté une solution à la pauvreté et aux sans-abri et qui étaient en même temps ceux qui avaient fauté. (Elle baisse les yeux.) Pour Yvan Mayeur, la sanction a été totale. Il a été banni. Dans Publifin, ils sont encore tous là. Je ne peux résumer un homme à une seule faute. Yvan Mayeur n'est pas que sa faute.

#### **Benoît Lutgen a délogé le PS. Cela vous a écoeurée...**

Disons que je pense comme Joëlle Milquet. Elle a parlé de "démocratie fracassée". Ça n'a pas dû être facile pour elle, puisqu'elle est du même parti que celui qui a provoqué la crise. Pour moi, la politique c'est quelque chose de noble au service de la société et d'idées. Mais cet été, on a vu à quel point c'était autre chose. Ça l'a toujours été mais rarement aussi visiblement. Ce n'était plus que croche-pieds, injures, mensonges. Ça a été un accélérateur de ma décision.

#### **Benoît Lutgen est devenu fou?**

Non. Il a fait du calcul. C'est un homme en panique. Il a eu peur de ne pas assumer l'héritage de Joëlle Milquet. Elle, elle a quand même porté le cdH autour des 15 %. Et lui n'a fait que le faire diminuer depuis qu'il est à la présidence. Cela l'a porté à des actes ultimes qui sont aujourd'hui un marchepied pour le MR.

#### **Elio Di Rupo est toujours le bon président de parti?**

Ce que je n'aime pas en tout cas, c'est le dédagisme. Résumer un homme à une situation difficile, ça ne va pas. Il est élu jusqu'en 2019. Toute la révolution éthique, c'est lui. Tout le chantier des idées, c'est lui. Et maintenant, il doit préparer l'avenir. Calmement.

#### **L'avenir, c'est Paul Magnette, avez-vous dit...**

Oui. Mais ce seront les militants qui décideront, évidemment. Mais je crois que Paul est l'avenir qui colle à l'époque.

#### **Pour beaucoup, vous êtes restée la ministre qui a mis à feu et à sang les écoles...**

Pour certains, oui. Pour d'autres, pas. Sur une carrière de trente ans, il y a eu ça. J'étais très jeune. On m'a donné ce poste. Je rêvais d'investir dans l'enseignement. Et paf. On me dit: voilà, c'est une institution au bord de la faillite et si tu ne fais pas les économies qu'il faut, les Flamands demanderont le démantèlement de la sécurité

sociale. Donc, j'ai dû faire des choix. Je comprenais très bien les syndicalistes. J'ai essayé de trouver des solutions. On a mis des enseignants en prépension à l'âge de 53 ans, à l'époque. Mes enfants ont été un jour pris en otage dans leur classe.

#### **Ils ont été pris en otage?**

Ma fille est devenue agoraphobe. Et mon fils, qui avait six ans, se mettait toujours devant moi comme pour faire bouclier parce qu'il avait peur pour moi. Il avait vu des images à la télé. J'ai dû lui dire que ce n'était pas à lui de me protéger. Je ne sais pas si les enfants des hommes politiques vivent la même chose. Mais ceux des femmes politiques, oui. Je sais que Joëlle (*Milquet*) a connu la même chose.

#### **Vos enfants ont été attaqués, encore récemment...**

Oui. Pour une femme politique, comme pour toutes celles qui ont un métier qui prend énormément de temps et de stress, quand on est avec nos enfants, on ne l'est toujours qu'à moitié. Je ne suis pas une femme de cocktails, de voyages et tout ça. Mais je n'avais jamais l'esprit libéré avec eux. Il y avait déjà cette culpabilité-là. Quand on les a pris pour cible parce que je suis une femme politique, ça a été insupportable. J'ai toujours sorti les griffes.

#### **Les grèves dans l'enseignement restent le moment le plus dur de votre carrière?**

Oui. Surtout que mon président de parti, Philippe Busquin, avait fait un courrier à l'époque dans lequel il prenait ses distances à mon égard. Je ne sais pas comment cela a été possible, mais c'est après ça que j'ai fait près de 100.000 voix aux élections. Et je suis devenue vice-Première ministre et ministre de l'Emploi. C'était une période de libération au niveau économique, social et éthique. C'est le gouvernement Verhofstadt. On avait des moyens budgétaires. Écolo était dans la coalition. L'État CVP et PSC était dehors. J'ai fait alors le plan Rosetta, l'obligation pour les entreprises d'engager des jeunes.

#### **Verhofstadt, libéral, vous a rendu un bel hommage...**

(*Elle sourit.*) Il n'était pas un Premier ministre notaire, comme d'autres. Lui, il participait. Il était flamboyant. C'est un homme de convictions, même si elles n'étaient pas les mêmes que les miennes. Mais il les défend bec et ongles. Et comme j'ai ce tempérament-là aussi, on a eu des disputes homériques. C'était une belle époque. On a fait alors le mariage homo. Et ce n'était pas simple. Le Conseil d'État avait sorti une réglementation pour dire que le mariage était lié à la procréation. Ça m'avait fait sortir de mes gonds.

#### **La défense des droits des femmes a marqué votre carrière.**

Oui. J'ai d'ailleurs commencé par une crise, celle de l'avortement. J'étais rapporteuse à la Chambre. Je n'avais pas trente ans. À l'époque, c'était le Parlement qui avait voté. Et le roi Baudouin n'avait pas signé. Il a fallu trouver une formule. Le roi était fou pendant 24 heures. C'est le surréalisme à la belge. J'étais montée à la tribune. Il y avait la presse du monde entier.

**Il y a quatre ans, vous êtes devenue chef de file du PS dans l'opposition. Avec la N-VA au pouvoir, vous avez dénoncé "le bruit des bottes"...**

Oui! L'histoire repasse toujours les plats. Et avec la N-VA au pouvoir, ce qui est dangereux, c'est l'affaiblissement des valeurs démocratiques. On le voit aujourd'hui avec les migrants. Quand Theo Francken parle de la nécessité d'un nettoyage des hommes, femmes et enfants qui sont là, il les considère comme des détritrus. Comment est-ce possible? Il y a une déshumanisation de la société qui est incroyable. Ça fait peur. Une parole raciste s'est libérée. On le lit sur les réseaux sociaux.

**Votre passion, c'est la politique. On ne vous en connaît pas d'autre.**

Il y en a plein. Il y a des hommes et des femmes politiques qui ne sont que ça. Je les plains. Moi, j'aime la vie: rire, chanter, danser, lire, le cinéma. Et

jardiner. J'adore arracher les mauvaises herbes. Je conseille ça à tout le monde. Ça fait du bien. Je ne m'ennuie jamais. C'est un luxe. Je n'ai pas peur. Je ne ferai pas de dépression post-partum. \*

**La politique a changé. Ce n'est plus que croche-pieds, injures, mensonges. Ça a précipité ma décision.**